**COMMENTAIRE**

**du poème D'ARTHUR RIMBAUD**

Roman

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
- Un beau soir, foin[[1]](#footnote-1) des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
- On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits, - la ville n'est pas loin, -
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II

- Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche.

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

III

Le coeur fou Robinsonne à travers les romans,
- Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
- Sur vos lèvres alors meurent les cavatines[[2]](#footnote-2)...

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. - Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
- Puis l'adorée, un soir a daigné vous écrire... !

- Ce soir-là,... - vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
- On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

**Introduction)**

En quatre ans, Rimbaud a révolutionné la poésie Française. Ses premières œuvres respectent encore les règles de Malherbe, comme ce poème intitulé écrit en septembre 1870, qui sera publié après sa mort en 1891.

Nous allons voir comment dans cette œuvre de jeunesse, un poète de seize ans poète joue avec les stéréotypes, les *topoï* à la fois du genre, des thèmes et du Romantisme. Il nous suggère ainsi, dans un genre ambigu, par un récit et une description lyriques (I), une réflexion à la fois didactique et amusée sur les amours adolescentes (II).

**I. Une ambiguïté des genres, poème ou « roman » ?**

**A. Un roman**

1. La composition relate la découverte de l'amour selon quatre étapes : les 8 quatrains sont en effet organisés deux par deux, et numérotés de chiffres romains (I, II, III, IV), comme la numérotation des chapitres dans un roman.

2. Un récit dramatisé particulièrement romanesque

Le sujet, le thème : l'attente et la découverte de l'amour chez les adolescents. Rimbaud met en scène un *topos*, la scène de première rencontre

L'action suit un déroulement chronologique ; elle est annoncée par la formule traditionnelle du récit : « un beau soir » qui introduit l'élément perturbateur du schéma narratif, c'est-à-dire ici le refus de la fête bruyante dans les cafés ; elle est censée avoir eu lieu dans le passé mais elle est racontée au présent, ce qui l'actualise et la généralise.

Le narrateur : le pronom indéfini «on »témoigne de la volonté d'une certaine prise de distance qui généralise cette expérience de l'attente de l'amour à tous les adolescents. L'emploi du pronom personnel « vous », quand intervient la découverte de l'amour, implique le lecteur et fait apparaître l'aventure comme universelle, comme celle de l'adolescence en général.

**B. Un poème versifié : un récit et une description lyriques**

1. Une composition poétique

Poème de forme régulière : huit quatrains coupés deux par deux, composés d'alexandrins, (il faut faire toutes les liaisons et la diérèse à « séri/eux»), cyclique avec les répétitions et oppositions entre la 1° et la dernière strophe

2. La description

-Un décor en contraste : naturel mais « civilisé» avec d'une part la ville où règnent le bruit et la lumière : les « cafés tapageurs aux lustres éclatants », dont la trivialité est rejetée dans l'exclamation de mépris « foin de [...] ! »), d'autre part la « promenade », le jardin public, vers 7 et 8, avec le champ lexical de la nature : « tilleuls verts », « vigne »), lieu voisin « - la ville n'est pas loin - » effleuré par la permanence du bruit (vers 7) et les « parfums de bière » mais propice à la solitude rêveuse et aussi à la rencontre amoureuse.

-L'appel aux sensations et l'importance de la sensualité, olfactive (cf: vers 5 et 8), tactile (cf: vers 6 et 15), auditive (cf: vers 7), visuelle (Cf. 3èmc quatrain).

-L'appel aux images poétiques (cf: vers 9 à 12, l'évocation métaphorique du ciel.).

La nature vit et vibre en même temps que l'adolescent (souvenir du romantisme).

3. Le lyrisme

- L'expression des sentiments, de l'émotion, de l’exaltation amoureuse avec la métaphore de l’ivresse

mais une certaine prise de distance dans l'investissement personnel mais l'emploi des pronoms « on » et « vous » masque le «je lyrique ».

Les sentiments se manifestent formellement dans une ponctuation aux marques abondantes et significatives, (tirets, points de ponctuations, points de suspensions, points virgules, virgules ).

- La musicalité:

\*Le rythme: il est surtout donné par une ponctuation qui syncope les phrases (cf: vers 7, 13,26,29, ... )

Elle ménage des pauses, pratiquement à la fin de chaque strophe, des points de suspension suggèrent le non-dit.

\*Travail sur les sonorités très important dans tout le poème. (allitérations vers 1, 5, ... ) beaucoup d'échos sonores «( petite et toute blanche» reprend sonorement, par une paronomase « petite blanche»). Allitération en [fr], vers Il, 12. Rappel du poème « Ma Bohème » avec les « frissons » de l'étoile : « Les étoiles au ciel avaient un doux frou-frou ».

\*Les répétitions jouent un rôle à la fois rythmique et sonore (cf: vers 5, 8, 25, 26 ).

**II L’évocation des amours adolescentes imbriquée dans la réflexion qu’elles inspirent**

**A. L’évocation de ces amours :**

1. Le désir de l'amour naît avant le sentiment lui-même suggéré par la métaphore filée de la griserie (ivresse, l'enivrement) et également par la sensation du baiser tellement désiré qu'il en devient présent, (cf: vers 15 et 16 Strophe 4).

2.Ce désir d'amour est alimenté par la littérature romanesque : (cf.: le titre et le vers 17) le néologisme « Robinsonner » tiré du nom propre Robinson Crusoé souligne le caractère imaginaire des rêveries adolescentes où l’on vit des aventures à la manière du héros de Daniel Defoe

3. Rencontre et irruption de l'amour:

Mais soudain le rêve se concrétise avec les vers 18 à 23 qui mettent en scène l'apparition d'une « demoiselle » hypocoristiquement pourvue de « petits airs charmants), en contraste avec le personnage de « son père » qui la chaperonne : mise en valeur par la lumière (« clarté », « pâle réverbère »), insistance sur sa petitesse (vers 19 et 22) et sa vivacité soulignée par l'allitération en [t] du vers 22 (« Tout en faisant trotter ses petites bottines ») qui mime le bruit des pas alors que le « père » est dans « l’ombre » réduit à son « faux col effrayant », symbole de la respectabilité bourgeoise (cf. « Monsieur Prudhomme » de Verlaine). Son mouvement s’interrompt dans les points de suspension ; Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif... ellipse qui laisse imaginer le traditionnel coup de foudre (cf. vers 23, 24.).

4. Le couple adolescent:

- Contraste entre le jeune homme ct la jeune fille.

• Le jeune homme est caractérisé par ses timidité, gaucherie, naïveté, goût du romanesque (cf: vers 17), goût de la poésie (cf :vers 26), crainte enfantine du père de la jeune fille (cf. vers 20 + effets sonores en Cf) et en [r] ).

\* La jeune fille est beaucoup moins réservée (cf: vers 21 à 26); elle témoigne d'espièglerie et d'assurance malgré son appartenance à la classe bourgeoise (« demoiselle») et la présence de son père.

- Une réminiscence de l'amour courtois : dans une mise en abyme, le jeune homme qui voue une espèce de culte à la jeune fille d'abord indifférente, exprime son amour et tente de la séduire par sa poésie (cf. vers 26) comme les troubadours médiévaux. Il doit passer par des épreuves pour mériter l'amour de sa belle assimilée à une idole (cf. vers 28) qui enfin répond. :

« - Puis l'adorée, un soir a daigné vous écrire... ! »

5. Un amour éphémère : « loué jusqu'au mois d'août ».

La dernière strophe suggère les conséquences de cette lettre tout en jouant sur un effet de surprise. Le jeune amoureux (« vous ») retourne dans les cafés qu'il avait fuis au début pour commander « des bocks et de la limonade ». Faut-il y voir une entrée dans le onde adulte, avec sa trivialité, loin des rêveries romanesques ?

**B. Une réflexion quelquefois didactique empreinte de dérision**

Le poème commence et finit par une réflexion moraliste, une maxime au présent de vérité générale: « On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans ». La jeunesse est ici caractérisée par sa légèreté, son insouciance dans la négation de l'adjectif qualificatif « sérieux »

La généralisation : le poète ne parle pas directement en son propre nom mais, en moraliste. Il généralise par J'emploi de J'indéfini « on », puis il englobe le lecteur dont il se dissocie par l'usage du « vous ».

La prise de distance:on a l'impression que le poète considère les événements de loin avec un attendrissement amusé, de la dérision, et que ce n'est pas un adolescent, comme c'est pourtant le cas, qui à écrit ce poème.

D'après le vers 26, l'écriture poétique prête à « rire » au lieu d'émouvoir, ce qui reflète bien l'ambiguïté essentielle du poème « Roman » lui-même, tenté par le lyrisme mais s'en détachant sans cesse par une distance critique et souvent comique. L'écriture apparaît aussi dans la strophe 7 sous la forme du billet envoyé par « l'adorée » : points de suspension et point d'exclamation, associés à la fin du vers 27 pour la seule fois du poème, montrent l'émotion à son comble. On ne sait s'il faut interpréter la réponse de la jeune fille comme un billet amoureux, ou comme une lettre de rupture ; le vers 29 joue avec le sous-entendu des points de suspension (« Ce soir-là,... »).

**(Conclusion)**

Ainsi, ce poème de jeunesse, ce jeu littéraire, de Rimbaud évoque donc avec une distance amusée l'état d'esprit d'un adolescent naïf et romanesque en proie au désir d'amour ct qui finit par le rencontrer.

Il esquisse, avec un lyrisme essentiellement musical mais mis à distance, le tableau d'un adolescent à la sensualité en éveil, recherchant la solitude dans un cadre naturel et poétique, avant la rencontre d'une jeune fille vive et spirituelle.

Mais sous ce récit et cette description lyriques se déguise une réflexion critique sur les rapports amoureusement platoniques de deux adolescents-types de l'époque dans un milieu bourgeois, sur le caractère éphémère de ces amours, comme sur la littérature qui véhicule les *topoï* du romanesque.

1. Interjection qui marque le rejet, le mépris [↑](#footnote-ref-1)
2. Airs d'opéra, courtes pièces vocales, ici chansonnettes [↑](#footnote-ref-2)